



Choirokoitia néolithique

REPUBLIC OF CYPRUS
DEPUTY MINISTRY OF TOURISM

Le site néolithique de Choirokoitia¹ qui est inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1998 se trouve près du village du même nom, dans le district de Larnaka. Il s'agit d'un village datant du Néolithique (7500-5200 av. J.-C.), qui est exceptionnellement bien préservé par rapport à la plupart des établissements de la même période, non seulement en Chypre mais dans toute la région méditerranéenne orientale. Le site avec ses phases successives représente l'histoire du Néolithique en Chypre et fournit des données cruciales sur la progression de la culture néolithique dans la région.

Introduction

Maintenant, allons un peu plus en arrière afin de comprendre les critères selon lesquels les anciens habitants de l'île choisissaient leur lieu de vie, leurs outils, leur nourriture et leur mode de vie.

Dès l'époque Miocène, l'île de Chypre est séparée d'un continent où les êtres humains font leur apparition très tôt et où on peut observer, du Xe au IXe millénaire av. J.-C., la transition des sociétés de chasseurs-cueilleurs vers les premières cultures pastorales et agricoles. On peut aussi examiner la naissance des premiers établissements, la domestication animale, et la conquête de nouvelles connaissances techniques. La première présence humaine sur l'île remonte au Xe millénaire av. J.-C., comme en témoignent le site archéologique d'Akrotiri-Aetokremnos ainsi que les trouvailles des fouilles menées au lieu-dit Roudia, au pied du massif montagneux de Troodos. Les fouilles effectuées récemment aux lieux-dits Agia Varvara-Asprokremnos et Agios Tichonas-Klimonas ont mis au jour des données qui confirment la présence humaine sur l'île pendant le IXe millénaire av. J.-C. Jusqu'à présent, les villages néolithiques les plus anciens de Chypre datent du 8300-8400 av. J.-C. (date calibrée, c'est-à-dire date qui prend en compte les corrections apportées par la dendrochronologie aux résultats de la datation par le carbone 14). Cette période est marquée par l'apparition de communautés florissantes de villages, dont les habitants pratiquent l'agriculture et l'élevage, et exploitent des espèces animales et végétales domestiquées malgré le fait que leurs ancêtres sauvages étaient totalement inconnus jusqu'alors à Chypre.

Cette culture est connue comme Néolithique précéramique chypriote. Précéramique, parce que les habitants de Choirokoitia ne maîtrisaient pas la technique de la céramique. Cette culture est représentée par Choirokoitia et encore vingt sites dispersés sur l'île : du cap Apostolos Andreas-Kastros, au bout nord-est, jusqu'à Kholetria-Ortos, à la côté sud-ouest, et de Troulli et Petra tou Limniti, au nord, jusqu'à Kalavastos-Tenta et Parekklesia- Shillourokampos au sud, sans oublier le centre de l'île avec les sites de Dhali Agridi et Kataliontas-Kourvellos pour ne citer que les établissements mis au jour par les fouilles.

L'origine du nom de Choirokoitia

En ce qui concerne l'origine du nom de Choirokoitia, la Grande Encyclopédie de Chypre explique : Selon l'opinion dominante le nom du village est composé des mots χοίρος (choiros, cochon en français) et κοίτη (koiti, lit en français), c'est-à-dire lieu d'élevage de cochons. Selon une autre version, le nom initial était Sidirokitida, c'est-à-dire le site où se trouve le fer (sidiros en grec). On dit encore que le nom provient du mot choirogetia, qui évoque la pratique de chiromancie. Selon une opinion différente, le nom Choirokoitia tient son origine du nom Ierokitida (lieu sacré). Une autre opinion pleine d'imagination soutient que le nom vient des mots γύρος (tour) et οίκια (habitation) du fait que les habitations préhistoriques mises au jour sont de plan circulaire. En outre, selon la légende, le nom provient de la phrase Χαίρε Κιτία (Chere Kitia) adressée par la mystérieuse et notoire rigena (reine) de Chypre à une certaine amie de Kition. On dit aussi que le nom vient du chérimolier (*Annona cherimola*) qui était cultivé sur l'île sous le nom de cherimolia. Pourtant cette version est peu crédible. Par ailleurs, le village apparaît parfois sur les cartes anciennes sous le nom de Cherochetica ou Chierochitia. Les fouilles.

Le site de Choirokoitia a été découvert en 1934 par l'archéologue chypriote Porfyrios Dikaios. Entre 1936 et 1946, Dikaios y mena au nom du Département des antiquités plusieurs campagnes. L'exploration du site fut reprise en 1976, par la Mission archéologique française de Choirokoitia sous l'égide du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et du ministère des affaires étrangères et européennes de la

France, sous la direction d'Alain Le Brun. Le site se caractérise par la forte présence de données archéologiques remontant au passé le plus lointain de l'histoire de Chypre. Datant du VIIe millénaire av. J.-C., le village néolithique de Choïrokoitia est accroché aux flancs d'une colline, dans la partie est du site. Sa découverte en 1934 a rendu le nom de Choïrokoitia célèbre dans le monde entier, en raison des informations et des trouvailles importantes mises au jour sur le néolithique chypriote et pas seulement.

Le site.

Le village pittoresque de Choïrokoitia est situé dans un paysage mamelonné du district de Larnaka, à environ 33 km de la ville de Larnaka. Au sud-est, le village est relié aux villes de Lemesos et Lefkosia par l'autoroute Lefkosia-Lemesos. Au nord il est relié aux villages de Pano et Kato Lefkara, et au nord-ouest au village de Vavla. Choïrokoitia est à une altitude moyenne de 220 mètres au-dessus du niveau de mer, et son paysage est fragmenté par la rivière Agios Minas. La précipitation annuelle moyenne est de 450 mm ; on y cultive toutes sortes d'agrumes, des oliviers, des caroubiers, des céréales, des fourrages, des légumes et peu d'arbres fruitiers.

Au nord-est du village, la distillerie de Choïrokoitia est alimentée par de l'eau des barrages de Lefkara et de Dipotamos. Une fois distillée, l'eau est canalisée à travers d'un système de gazoducs vers les régions de Lefkosia, Larnaka et Ammohostos pour assurer leur approvisionnement en eau.

Choïrokoitia est installé sur les versants d'une colline situé sur la rive ouest de la rivière Maroni, à 6 km de la côte méridionale de l'île. Les zones construites sont traversées du nord au sud par une structure longiligne construite en pierre, long de 185 mètres. Cette structure a été mise au jour par Poprhyrios Dikaios qui la tenait pour la rue principale de l'établissement. Pourtant plus tard, la poursuite des recherches a fait apparaître une réalité toute autre : la structure en question était le mur de l'établissement, qui peut être détecté au périmètre de la zone bâtie à une distance de 260 mètres. Il s'agit en fait d'un des témoignages les plus spectaculaires de la première présence humaine de manière stable et permanente sur l'île. Cette construction demande un effort collectif, ce qui

implique une structure sociale complexe. Ce mur a été utilisé jusqu'au moment où l'établissement a débordé cette limite. L'extension de l'établissement a abouti à la construction d'un nouveau mur en pierre qui peut être reconnue sur une longueur de plus de 100 mètres, dont 60 mètres sont déjà mis au jour.

Le Climat et l'environnement

Les trouvailles scientifiques indiquent un important changement climatique en Europe et au Proche Orient vers 6200 av. J.-C. Les campagnes de fouilles et la recherche hydro-géomorphologique sur le site de Choïrokoitia attestent l'existence de plusieurs épisodes de cours d'eau torrentiels qui ont entraîné une forte érosion des sols. Après cette période, les conditions climatiques semblent se stabiliser pour correspondre au climat méditerranéen tempéré. Les études anthracologiques montrent une image assez similaire. Pendant la phase primitive de l'établissement, on rencontre des oliviers, des figuiers ainsi que des fabacées. Plus tard, certains arbres sont moins bien représentés, alors que d'autres arbres sont plus communs, par exemple les pins.

Les Habitations

L'habitation de Choïrokoitia est une construction de plan circulaire dont le diamètre externe varie entre 2,30 et 11,00 mètres, et le diamètre interne varie entre 1,40 et 7,50 mètres. La partie inférieure des murs en pierre est conservée. Pour la partie supérieure des murs, les matériaux mis en œuvre sont le mortier, la paille, la brique crue et la pierre. Les toits étaient plats, en terrasse, et couverts de matériaux comme le bois, les branchages, la paille et la terre. Un foyer occupait le centre de l'habitation. Les fouilles ont démontré que la maison se définissait comme le regroupement de plusieurs de ces constructions circulaires autour d'un espace non-couvert où se trouvait une installation à broyer les grains. La plupart des habitations néolithiques disposaient d'une soupenne utilisée comme lieu de stockage. En outre, les entrées étaient étroites et le seuil était légèrement surélevé de façon à protéger l'espace intérieur des inondations. Il semble que les murs étaient ornés de décorations murales peintes. Cependant le mauvais état des murales ne permet pas aux chercheurs de constater s'il s'agit de motifs géométriques ou figuratifs.

En ce qui concerne la couverture des habitations, la toiture en coupole était la solution la plus fréquemment retenue. Cependant les recherches effectuées par la Mission archéologique française ont démontré que le toit était plat : l'un des sols d'une construction fouillée était recouvert d'une telle couverture effondrée en un seul bloc à cause d'un incendie. L'assemblage des fragments de pisé a permis de restituer la toiture originale. L'une de deux faces des fragments portait des empreintes de branchages et de roseaux recouverts de couches de pisé et soutenus par des traverses en bois. Une autre découverte importante de la Mission française, au bout nord-ouest du site qui semble aussi représenter la limite de l'établissement, est la structure circulaire composite des murs de certaines habitations qui combine un anneau intérieur de briques crues et recouvert de mortier et un anneau extérieur entièrement en pierre. Ce nouveau type architectural, qui remonte au début du septième millénaire, évoque les premières maisons palestiniennes de la culture natoufienne datant du huitième et du neuvième millénaire, à laquelle il semble être associé de manière directe ou indirecte.

La forte augmentation du nombre des visiteurs pendant la décennie 1980-1990 et leur impact négatif sur les anciens monuments et les sites archéologiques ont soulevé la question cruciale de la protection des antiquités de Chypre. Dans un effort de protéger la richesse archéologique de l'île et en même temps de mettre à niveau les services pour les visiteurs, le Département des antiquités a lancé l'élaboration de projets généraux de gestion des sites archéologiques. Ainsi, en 1994, le Département des antiquités a entrepris un programme de protection et de mise en valeur du site archéologique de Choirokoitia.

Afin de rendre le site plus compréhensible aux visiteurs, le Département des antiquités, en partenariat avec la Mission archéologique française de Choirokoitia, a entrepris la reconstitution de cinq éléments d'habitation de plan circulaire ainsi que d'un tronçon du mur d'enceinte et d'un des dispositifs d'accès au village. La reconstitution a été réalisée conformément aux pratiques de construction traditionnelles et avec l'utilisation de matériaux traditionnels provenant de l'endroit et de la rivière de Maroni qui coule à côté

du site archéologique. À l'intérieur des habitations sont placés des répliques d'objets néolithiques.

L'homme et ses croyances

Les pratiques funéraires dans l'établissement de Choirokoitia révèlent de façon significative la religiosité de ses habitants qui puise dans le respect et le culte des morts. Les sépultures sont des inhumations individuelles ; le corps est le plus fréquemment couché sur le côté droit, en position contractée, dans des fosses creusées à l'intérieur même des habitations. Une fois la fosse comblée, le sol de l'habitation est remis en état. Des pratiques funéraires complexes sont révélées, par exemple grâce à une sépulture dont l'excavation a permis aux archéologues de reconstituer la série de différents gestes, au moins de certains gestes qui accompagnaient l'enterrement d'une femme adulte.

Le corps est parfois mis en terre avec des offrandes funéraires en fonction du sexe du défunt. Dans un certain nombre de cas, on place également dans la fosse des objets d'usage quotidien comme les récipients en pierre, brisés ou intacts, les colliers de coquilles marines et de perles en pierre. De plus, dans certaines fosses, une pierre brute ou travaillée est placée sur le corps. C'est ainsi que les habitants de Choirokoitia croyaient empêcher le retour du défunt dans le monde des vivants. Un autre rituel funéraire comprend une petite tête de femme en argile, dont les traits sont représentés de manière naturaliste et les cheveux de lignes ondulées verticales en relief. Cette idole en argile est unique de son genre et l'exemple le plus ancien de l'art plastique chypriote.

Les décors muraux découverts sur le site sont très rares, et en mauvais état, ce qui les rend peu compréhensibles. Pourtant on peut voir les restes d'une composition sur un des plus clairs décors muraux trouvés sur le site de Kalavassos-Tenta. La décoration représente au moins deux figures humaines, les bras levés, dont la posture rappelle celle d'une figure décorant un petit bol recueilli à Choirokoitia et celle des figures du site

de Çatal Hüyük, en Anatolie – ce qui nous permet de conclure que la représentation de la figure humaine faisait part de la thématique de l'imagerie.

La figure humaine est aussi le thème dominant des figurines trouvées, ce qui met en évidence des similarités avec les cultures du Proche-Orient. Les figurines sont toutes en pierre, à l'exception d'une tête modelée en argile trouvée sur le site de Choirokoitia et exposée actuellement au Musée de Chypre, à Lefkosia. Certaines figurines humaines sont soit de silhouettes découpées sur un petit galet par des encoches latérales parfois complétées par une encoche verticale marquant les jambes, soit des représentations plus abstraites. Pourtant il y a des pièces où le travail de mise en forme est plus poussé et où on peut voir plus de détails. De tels exemples sont exposés au Musée de Chypre (salle 1), à Lefkosia, et au Musée archéologique du district de Larnaka (salle 1, à droite).

L'absence de la figure féminine dans l'imagerie du Néolithique précéramique chypriote est particulièrement frappante, étant donné qu'au Proche-Orient déjà à partir du IX^e millénaire, on voit se multiplier les représentations de la figure humaine, d'abord et par prédilection sous une forme féminine.

Sur l'ensemble du site plus de 240 sépultures sont mis au jour qui, pour la plupart, contiennent les restes d'enfants et de nourrissons, ce qui indique un taux de mortalité élevé parmi les enfants et les adolescents. Les études scientifiques des squelettes et des crânes trouvés sur le site indiquent que la durée de vie moyenne des habitants de Choirokoitia était de 35 ans pour les hommes et de 33 ans pour les femmes. Les recherches craniologiques et anthropologiques ont montré que la plupart des habitants de l'établissement avaient un crâne très court. Ce phénomène, en combinaison avec la présence de l'obsidienne, de la cornaline, de l'hématite et de plusieurs pierres précieuses parmi les mobiliers, fut l'objet de nombreuses réflexions qui ont abouti à diverses théories ayant trait à l'origine des premiers habitants de l'île et le développement du Néolithique acéramique chypriote. Des théories liées à la présence de l'obsidienne, de la cornaline et des pierres précieuses (n'existant pas dans les

couches géologiques de l'île et provenant de la région centrale de l'Asie Mineure-Anatolie sud-ouest, du Palestine et de l'île de Délos) soutiennent que les premiers habitants de Chypre sont venus notamment du Palestine, et que quelques tribus sont probablement venus de l'Asie Mineure en apportant avec eux ces matériaux. Le musée de Chypre renferme d'outils en obsidienne, provenant sans doute de l'Asie Mineure ou de Délos. Or ces théories sont discutées, étant donné que d'autres théories attribuent la présence de ces matériaux, parmi les trouvailles du Néolithique acéramique de Choïrokoitia, aux échanges commerciaux entre l'île de Chypre et les régions avoisinantes. D'après ces théories, le Néolithique acéramique de Choïrokoitia, et en général de Chypre, est le résultat d'une évolution sur place d'une culture plus ancienne. La différence entre les traits essentiels et les éléments fondamentaux des cultures des régions avoisinantes de l'Asie Mineure-Anatolie et du Palestine et celle de Chypre, au cours du VII^e millénaire, vient conforter cette idée. Les habitations de plan circulaire de Choïrokoitia remontant environ au VII^e millénaire ressemblent plutôt aux habitations de plan circulaire palestiniennes du Natoufien datant des VIII^e et IX^e millénaires, et n'ont aucune ressemblance avec les habitations du VII^e millénaire à Jéricho ou Mallaha (Einan), qui sont de plan rectangulaire, à sol enduit, rougeâtre poli. Au cas où les premiers habitants de Chypre seraient venus de ces régions palestiniennes pour fonder des colonies, ils auraient au moins dû construire leurs premières habitations selon leurs principes architecturaux et non selon les principes plus anciens de la période natoufienne. Il n'est pas exclu que des fouilles futures sur les sites préhistoriques chypriotes ne révèlent une période proto-néolithique qui va s'identifier sur le plan chronologique et culturel au natoufien palestinien, et que la découverte de nouveaux éléments ne jettent une lumière nouvelle sur l'identité jusqu'ici obscure des premiers habitants de l'île.

L'outillage

Les habitants de Choïrokoitia fabriquaient des outils en silex, en calcaire, en diabase et en os animal (souvent de métatarses de chevreuil). Les outils étaient destinés à la recherche des ressources alimentaires, à la préparation de la nourriture et à des activités de transformation d'objets. En particulier, les outils mis au jour ont été utilisés

pour la moisson, la fente des roseaux, le travail du bois et le grattage de peaux fraîches. Les outils osseux abondants ont été utilisés pour la transformation d'objets, qui étaient destinés entre autres à perforer. Les outils comptent aussi des meules, des marteaux et peu de molettes.

Les habitants de l'établissement maîtrisaient le travail de la diabase, une pierre dure, pour fabriquer des vases en pierre qui sont caractéristiques de la période acéramique chypriote (7500-5200 av. J.-C.). Des matières périssables (bois, vannerie, peaux) ont très certainement été employées, mais il n'en reste rien. Les récipients en pierre, en revanche, sont nombreux, de formes variées, tirés de plaques ou de blocs de brèche ou de calcaire dur. La vaisselle fine compte des bols et des bassins façonnés à partir de fragments de calcaire tendre.

Une autre roche comme la picrolite, une pierre tendre de couleur verte, a été employée pour la confection d'éléments de parure. La picrolite était dérivée de galets usés par l'eau de la rivière Kouris, à l'ouest de Lemesos. Sur le site de Choirokoitia, une cache comportant un lot d'environ vingt galets non taillés atteste, selon les archéologues, l'existence d'un réseau d'approvisionnement en picrolite qui devait couvrir l'île entière, d'autant plus que des objets en picrolite ont été trouvés aussi dans le petit village de pêche du Cap Andreas-Kastros, au bout est de Chypre. Les colliers en dentales (coquilles marines), en cornaline, en hématite, en andésite et d'autres pierres précieuses témoignent du goût raffiné des habitants de Choirokoitia, comme le font également les décors qui ornent certains des récipients en pierre.

L'économie – les activités

L'élevage, la chasse, l'agriculture et la cueillette de fruits sauvages fournissent l'essentiel des ressources alimentaires. En ce qui concerne la pêche, compte tenu de la taille des poissons capturés, par exemple le mérrou, la daurade et le mullet, des techniques de capture élaborées impliquant l'usage de filets de bon maillage ou de lignes armés d'hameçons robustes, devaient être utilisées. L'agriculture est basée sur la culture des céréales, et des légumineuses telles les lentilles. À ces ressources

produites s'adjoignent celles fournies par les arbres sauvages : pistachiers, figuiers, oliviers et pruniers, qui étaient cueillis. Tenus à l'extérieur du village, les moutons, les chèvres et les porcs étaient élevés. Les chypriotes néolithiques pratiquaient aussi la chasse des daims, cependant les méthodes de chasse sont inconnues. L'absence de pointes de flèche implique l'existence d'armes « rudimentaires », par exemple des hampes en bois dont la pointe est durcie par le feu, et des pièges. La découverte par la Mission archéologique française des grains de céréales carbonisés (blé amidonnier, engrain, épeautre, orge) ainsi que des légumineuses, démontre qu'à part la carne et le pain, le régime alimentaire des habitants de Choirokoitia comprend l'haricot, le petit pois, le pois chiche et les olives, cultivés dans la vallée avoisinante.

La culture néolithique acéramique de Choirokoitia est marquée par une interruption soudaine au milieu du VI^e millénaire ; l'établissement est abandonné pendant une très grande période, près de mille ans. L'établissement est réoccupé au Ve millénaire av. J.-C.

En même temps que Choirokoitia, la culture néolithique acéramique chypriote est développée et poursuivie à Tenta de Kalavastos, à Troulli du district de Kyrenia, à Petra tou Limniti, et au lieu-dit Kastros de Karpas, près du Cap Andreas. Pourtant, tous les établissements précéramiques de l'île sont soudainement abandonnés.

Après cette période d'abandon, le site de Choirokoitia est réoccupé au cours du Ve millénaire. Il s'agit de la culture néolithique chypriote, ladite période néolithique II ou néolithique céramique qui dure jusqu'en 3900 av. J.-C. Cette nouvelle phase culturelle est surtout représentée par l'établissement de Sotira, et à part Choirokoitia, elle est présente dans les couches supérieures à Agios Epiktitos-Vrysi, dans le district de Kyrenia, à Philia-Drakos et à Kalavastos site A.

L'architecture des maisons évolue sensiblement au cours du Néolithique céramique, pourtant à Choirokoitia aucune trace architecturale de cette période n'est préservée. La vaisselle en pierre est remplacée par les vases rouges à décor peigné (ktenisti), mis au

jour notamment sur le site de Sotira. Les vases les plus représentatifs sont les grands récipients à lait munis d'un bec verseur hémisphérique. En même temps, la fabrication de vases en andésite continue conformément à la pratique acéramique. Les rituels funéraires, l'artisanat, l'agriculture et l'élevage ne présentent pas de grands changements, tandis que le niveau général, économique et culturel des habitants de Choirokoitia est à peu près le même, par rapport à celui des habitants qui avaient abandonné l'établissement depuis 1000 ans..

Aucune trace architecturale de ce nouvel établissement n'est préservée. Les données dont disposent les archéologues ne sont pas suffisantes pour expliquer son brusque abandon. Les analyses palynologiques ne laissent pas apercevoir de changement des conditions climatiques qui aurait détruit l'équilibre écologique de l'île et entraîné une diminution dramatique des ressources alimentaires. Aucune trace de catastrophe naturelle, d'épidémie ou d'un abandon à la suite d'actions ennemies.

L'incertitude qui marque le début du Néolithique précéramique chypriote en marque-t-elle aussi la fin. En effet, aucune trace n'annonce l'émergence soudaine d'une culture si bien structurée et si différente, sur plusieurs aspects, des autres cultures connues du continent de l'Asie Mineure. Toutefois un faisceau d'indices concourt à indiquer l'existence d'un lien entre Chypre et le continent, à suggérer que la néolithisation de Chypre peut résulter d'une colonisation qui implique la traversée d'un bras de mer. D'ailleurs on sait, que déjà depuis le Paléolithique supérieur l'homme de la Méditerranée orientale maîtrisait l'art de la navigation. Donc, tout d'abord c'est la présence sur les sites chypriotes de matières premières, par exemple la cornaline et l'obsidienne, étrangères à l'île et donc importées. Un second indice c'est la faune qui est composée des espèces nouvelles sur l'île : le daim aux bois plats, le mouton, la chèvre et le porc, mais aussi le chat, le chien et le renard qui remplacent les hippopotames et les éléphants nains qui peuplaient l'île au Pléistocène. Sans doute les daims et les porcs sont théoriquement capables de traverser le bras de mer qui sépare l'île du continent, mais cette performance paraît plus improbable pour les moutons et les chèvres, et d'autant plus pour les chats.

C'est encore l'assemblage de céréales et de légumineuses que l'on trouve sur les sites chypriotes et dont on est en droit de supposer qu'il a été introduit sur l'île ; et même si les formes sauvages de certaines d'entre ces plantes existaient auparavant à Chypre, il n'en reste pas moins que ce sont les formes domestiques qui ont été retrouvées sur les sites. C'est-à-dire que, si ce ne sont pas les plantes elles-mêmes qui ont été importées sous une forme domestique, c'est du moins la pratique des manipulations amenant à leur domestication qui l'a été. Ce sont enfin l'usage de décorations murales peintes, la connaissance de la technique du polissage de la pierre et de celle du tissage qui replacent Chypre dans un contexte culturel général.

Si ces indices parlent en faveur d'une colonisation éventuelle de l'île, ils sont néanmoins insuffisants pour laisser reconnaître la base de départ des colonisateurs ou, au mieux, ils ne fournissent que des indications peu précises. Ainsi, à supposer que l'habitat naturel de *Dama mesopotamica* - sous-espèce à laquelle ses caractères morphologiques font appartenir le daim chypriote - n'ait pas subi au cours des temps de modifications importantes, c'est vers le Levant en général que renvoie l'importation sur l'île de ces animaux. Il n'en reste pas moins que cette insertion de Chypre dans un contexte général rend possible, en admettant que l'apparition du Néolithique acéramique sur l'île se situe au IX^e millénaire, de comprendre l'appropriation de ce nouveau territoire comme un épisode, en milieu insulaire, de ce qui est appelé « l'exode néolithique », à côté de l'occupation de la zone méditerranéenne à climat tempéré, des bords désertiques de l'Euphrate, des oasis intérieures de Syrie et de Jordanie, et du Sinaï.

Entrons maintenant dans le site archéologique pour voir tout ce que le visiteur peut admirer. D'abord on trouve le bureau du gardien, où on peut obtenir tout le matériel informatif disponible ainsi qu'un guide qui facilite notre déplacement dans le site.

À environ 100 mètres on peut voir les habitations identiques de plan circulaire, une partie du mur d'enceinte et un des accès au village. Ces structures se trouvent dans

l'état qu'elles présentaient lors de leur découverte, au sommet de la colline. À côté se situe la rivière de Maroni.

On emprunte la rampe pour accéder au site archéologique, accroché aux flancs de la colline. Le site est divisé en quatre zones, un aménagement qui ne correspond pas aux données du Néolithique.

La zone A renferme à droite les vestiges du mur d'enceinte qui grimpe jusqu'au sommet de la colline. En outre on peut voir les bases des unités d'habitations circulaires. Au centre, on distingue une grande construction (IA) dont le diamètre extérieur est plus de huit mètres. Deux piliers massifs en pierre supportaient une soupenne. Il faut noter que quatre constructions semblent être construites l'une sur l'autre, ce qui indique leur occupation continue. Quelques habitations abritent un foyer encore visible au centre destiné à faire cuire les aliments.

En continuant sur la colline, on avance le long de la zone B où on peut voir les vestiges de la première construction (XX) qui est pareille à l'habitation précédente : elle est très grande et renferme deux piliers en pierre. De plus on peut distinguer deux meules placées sur un fondement hémisphérique. L'habitation XXIX est munie d'une aire de battage circulaire pavée dont la présence indique les activités des habitants.

Un peu plus haut on entre dans la zone C, où les premières constructions ne présentent aucune particularité. Le Département des antiquités a effectué quelques interventions afin de protéger les anneaux en brique du mur des habitations. Le mur de l'habitation XLV était composé de trois anneaux concentriques, tandis que les deux piliers sont disposés de façon différente. Sept sépultures d'adultes ont été retrouvées dans la même unité d'habitation. Dans l'une des sépultures, l'homme enterré tenait dix outils en os de sa main droite. L'occupation continue des habitations est aussi confirmée par la construction XLVII qui renferme huit niveaux de sols.

Après la construction XXIII commence la zone D, où on peut voir l'extension de l'établissement. Les vestiges les plus impressionnants dans cette zone sont ceux d'un des dispositifs d'accès au village. Il s'agit d'un dispositif unique de son genre tant à Chypre qu'au Proche Orient. On a déjà vu une réplique du dispositif près de l'entrée du site. Il faut aussi mentionner la construction « S » qui semble avoir été occupée pendant une longue période ; on y peut aussi distinguer les restes peu visibles des décors muraux.

Un bon nombre d'estrades placées dans le site offrent une vue panoramique sur l'établissement et permettent aux visiteurs de prendre des photos.

Après la visite du site, les amateurs de randonnée à pied peuvent aussi traverser le sentier de la nature qui mène au village de Choirokoitia. Le point de départ se trouve en direction du village, juste après l'aire de parking, en face de la sortie du village de Tochni et des églises d'Agios Fanourios et Agios Nektarios.

Le degré de difficulté du sentier est moyen (catégorie 2), en raison de la morphologie particulière du terrain : changement de dénivelés soudains (descente et/ou montée), et/ou trajet sur un terrain étroit ou accidenté. Le revêtement de la route est régulier et en bon état sur les 800 premiers mètres. Les derniers 800 mètres se parcourent sur une piste accidentée, étroite, escarpée et non goudronnée. La longueur du trajet est de deux kilomètres.

Le sentier de la nature

Le point de départ du sentier de 2 km est la place centrale du village. En traversant le village on aura l'occasion d'admirer le caractère pittoresque de la communauté aux ruelles pavées et aux maisons traditionnelles. Deux maisons sont construites au dessus de la rue en créant une petite galerie.

En descendant la pente de la montagne, à gauche on arrive à la rivière d'Agios Minas au milieu d'une végétation sauvage naturelle. Ici on peut admirer le terrain rocailloux

escarpé de beauté unique. Au milieu du trajet il y a une grotte qui selon la tradition servait de refuge aux habitants lors des incursions de pirates et des catastrophes naturelles. Au dessus de la grotte il y a quelques bancs où les randonneurs peuvent se reposer avant de continuer le chemin vers la ligne de crête.

Une fois sur la ligne de crête, on peut distinguer l'établissement néolithique de Choirokoitia, l'autoroute de Lemesos-Lefkosia, et, au fond, la mer de Zygiou. On peut aussi voir clairement toute la communauté. Le sentier aboutit au site archéologique néolithique de Choirokoitia où on peut admirer la grandeur et l'habileté de nos ancêtres. Le sentier traverse une zone où la végétation est tout à fait naturelle et où aucune intervention n'est effectuée en ce qui concerne la nature. Selon la tradition le randonneur qui arrive au bout du trajet sans trop de peine (à cause des dénivelés soudains) n'a aucun problème de santé.

On peut aussi visiter le village pour y passer des vacances en bénéficiant de la tradition et de la nature. Le village fait partie du programme d'agrotourisme lancé par l'Office de tourisme de Chypre en 1992 auquel participent tous ceux qui désirent convertir des habitations existantes en hébergements touristiques, restaurants traditionnels et centres de culture. Le caractère de ces structures doit être fidèle au caractère traditionnel de la communauté. Choirokoitia garde ce caractère traditionnel.

Le village de Choirokoitia a connu son essor pendant l'époque médiévale. D'après la Grande Encyclopédie de Chypre, Choirokoitia fut concédée par les autorités franques à l'Ordre des Templiers et puis à l'Ordre des Hospitaliers qui considéraient la région comme un fief de grande importance administrative. Le château-fort, c'est-à-dire le bâtiment principal du fief de Choirokoitia, se trouve très près de l'emplacement de l'église de Panagia tou Kambou. Du château-fort de Choirokoitia qui fut détruit par les Mamelouks après leur victoire en 1426, et fut plus tard connu sous le nom de « Seraïn », ne restent que peu de traces.

Le village de Choïrokoitia a connu une très grande variation en ce qui concerne le nombre de la population. En 1881 le nombre des habitants est de 337 tandis qu'en 1891 le nombre passe à 384. Jusqu'en 1901 les habitants sont 395, mais en 1960 le nombre des habitants atteint 406 personnes et puis, en 1976, 383 personnes. En 1982 le nombre des habitants est de 369 et, en 2001 le même nombre atteint 650 personnes. La population saisonnière du village comprend les archéologues et les étudiants en archéologie qui participent aux fouilles du site néolithique. Le nombre des habitants connaît récemment une augmentation importante. Choïrokoitia se trouve au centre du réseau routier qui relie les trois grandes villes de Chypre : Lefkosia, Lemesos et Larnaka. De plus, l'opération de la distillerie d'eau de la cimenterie Vassilikos offre des postes d'emploi.

Le village est caractérisé de la forte présence d'éléments historiques qui remontent au passé lointain de l'histoire de Chypre. Les chapelles du village méritent une visite.

Les chapelles du village :

L'église d'Agios Iakovos (Saint-Jacques) le Persan

Située sur la place du village, l'église est construite au début du XIXe siècle. Elle est bâtie en pierre, et son mur nord fait deux mètres d'épaisseur. Il s'agit d'un bâtiment de style gothique, à nef unique, et recouvert de tuiles. L'icône de saint Jacques le Persan est une œuvre du peintre crétois Ioannis Kornaros. Le saint est représenté de façon historique en buste et entouré de deux anges. Dans la partie inférieure de l'icône, on peut voir le martyr et la mutilation du saint. Le saint et grand martyr Jacques le Persan vécut vers la fin du IVe siècle et au début du Ve siècle (395-421 av. J.-C.) et était originaire de la ville Bethlapat, dans la province d'Elouzision. Il était un homme fier et honnête, et l'ami intime de Yasdagerd Ier, roi des Perses. Aveuglé par cette amitié, Jacques renia le Christ et adhéra au culte idolâtre du roi. Pourtant bientôt il se repentit et confessa ouvertement sa foi grâce aux efforts de sa mère et sa femme, de foi chrétienne. En interprétant le changement de Jacques comme un reniement de son dévouement, le roi Yasdagerd le condamna à être découpé en morceaux. Sa mémoire est célébrée le 27 novembre.

L'église d'Agia Paraskevi

Au nord-ouest du village, à côté de l'autoroute centrale de Lefkosia-Lemesos se trouve la chapelle de la sainte et grande martyre sainte Parascève. La chapelle fut bâtie environ au milieu du XIXe siècle. Au début la chapelle a été construite en pierre, mais plus tard, vers 1997, la chapelle fut restaurée. Sa mémoire est célébrée le 26 juillet.

La chapelle d'Agios Georgios (Saint-Georges) le Tropéophore.

À l'ouest de Panagia tou Kambou et à une distance de quatre kilomètres du village, on peut voir la chapelle d'Agios Georgios le Tropéophore. Faite en pierre, la chapelle est surmontée d'un toit en bois à deux versants. Le mur intérieur sud est décoré d'une grande peinture murale qui représente saint Georges à cheval pourfendant le dragon avec une longue lance. Dans la cour, il y a une grande pierre percée d'un trou. Nombreux sont les fidèles qui, ayant de problèmes de santé, passent à travers le trou car ils croient que saint Georges va intervenir auprès du Dieu en leur faveur. Sa mémoire est célébrée le 23 avril et le 3 novembre.

Panagia tou Kambou

À l'ouest du village, on peut distinguer la chapelle de Panagia tou Kambou, connue par les sources médiévales comme Nostra Dame des Cambos. La chapelle est associée à un endroit stratégique de défense de l'époque médiévale. En 1269 le roi Hugues III concéda la région à l'Ordre des Hospitaliers. Plus tard la région passa aux mains des Templiers auxquels on attribue la construction du château-fort situé au nord-est de l'église. En 1313 le château (*domus*), l'église et les terres tombent une fois de plus aux mains des Hospitaliers.

Il s'agit d'une église en croix inscrite avec coupole. Elle atteint 13,20 mètres de haut, dont 4,20 mètres appartiennent au narthex, qui fut ajouté ultérieurement à l'ouest. À l'origine l'église mesurait 9 mètres de long, sans l'abside semi-circulaire saillante de 2,80 mètres, par 6 mètres de large.

Au périmètre extérieur de l'abside on peut voir les traces des absides polygonales qui caractérisent deux phases antécédentes successives correspondant à des phases plus anciennes tant d'architecture que de construction. L'abside la plus ancienne appartient à une église à trois nefs aux absides inscrites latérales datant de la fin du VIe siècle ou du début du VIIe siècle, dont le style architectural n'est pas confirmé. L'église disposait des structures adjacentes, tant au nord qu'au sud, dont celles du côté sud devaient avoir un caractère funéraire. Au cours des invasions arabes (après le milieu du VIIe siècle), l'église s'est réduite à la nef centrale de la phase initiale, et l'abside actuelle de la nef centrale a été mise en valeur par un changement minime. Les façades de l'église ont été revêtues de grandes plaques calcaires qui, malgré leur simple forme, donnaient l'impression d'un bâtiment bien structuré. Cette petite église à nef unique, et probablement à coupole, s'est écroulée à la suite d'un fort tremblement de terre, sans doute au cours du VIIIe siècle. Par conséquent, le site fut abandonné pendant une période. Sa restauration fut possible grâce aux matériaux de construction éparpillés sur le sol. Donc, à la fin du Xe siècle, sans doute peu après la fin de la période des raids arabes, l'église est en croix inscrite avec coupole de type rétréci (la phase principale de l'église). À la fin du XVe siècle/au début du XVIe siècle, l'église s'étend vers l'ouest. Elle est décorée à nouveau (on peut voir les dates inscrites : 1509 et 1514). Le trait caractéristique de cette phase est l'encadrement en ogive de l'ouest avec le masque placé au dessus de la phase, qui correspond à la « *tête de feuilles* » franque.

Le périmètre de l'église fut utilisé pour des enterrements, dont certaines ont perturbé les couches les plus anciennes de la période byzantine. À l'ouest, un atrium à portiques aux côtés est et nord fut ajouté. Au bout nord-ouest de ce complexe, les fondations d'un pressoir à huile sont mises au jour.

L'église abrite deux couches de fresques. Les fresques de la première couche ne sont pas visibles, mais celles de la deuxième couche datent de différentes périodes et sont réalisées par différents peintres. Tant les fresques susmentionnées que les fresques ornant les absides de la partie est ont subi l'influence de l'art occidental.

Sur l'abside on peut voir une fresque figurant la Vierge appelée « Platytera » (« Celle qui est plus vaste »), entourée des archanges, et plus bas la communion des Apôtres. Dans la partie supérieure du mur semi-circulaire de l'abside, on peut voir les figures de quatre prélats et la tête d'un saint. Le prêtre de l'église souligne que toutes les fresques « sont couvertes du sel, de la fumée et de la chaux ». La coupole abrite les restes d'une fresque figurant le Christ Pandokrator, et au tympan on peut distinguer des prophètes debout. La plupart des triangles sphériques représentent les apôtres évangélistes. Plus petites parties de fresques ornent le reste de l'église.

Il faut mettre l'accent sur la fresque figurant saint Georges, qui décore l'arc aveugle ouest du mur nord -partie de l'église initiale. Cette fresque, qui est en bon état, est entourée de scènes représentant le martyre du saint. Œuvre d'un peintre nommé Siméon, la fresque a un caractère votif. Le style de la fresque indique que ce peintre n'a aucun rapport avec Siméon Axentis. La fresque fut réalisée en 1509 aux frais d'un homme nommé Savvas et de sa famille. L'autre fresque votive ornant l'arc le plus récent qui soutient la coupole à l'ouest, représente saint Hilarion. La console de cet arc porte une inscription votive et la date de 1552.

Bref, il est important de conclure ce tour en répétant le premier commentaire de notre récit. L'établissement de Choirokoitia est inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco, parce que les vestiges mis au jour ont jeté beaucoup de lumière sur l'évolution de la société humaine dans cette région-clé. L'importance des trouvailles a consacré Choirokoitia comme un des sites préhistoriques les plus connus de Chypre et dans le monde entier.

Choirokoitia est un site exceptionnellement bien préservé qui va continuer de fournir des données scientifiques cruciales. Étant donné que seulement une partie du site a été fouillée, il constitue une réserve archéologique exceptionnelle pour des études futures.

ⁱ Autrefois orthographié Khirokitia, il s'écrit Choirokoitia conformément aux principes normalisés soumis à la cinquième Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques (source : Comité pour la Protection des Biens Culturels en cas de conflit armé, Cinquième Réunion)